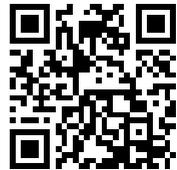

This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

<https://books.google.com>





A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

MOIRE
BAS.
1303

Acc 2179



UNIVERSITEITSBIBLIOTHEK



900000056681

Digitized by Google



cc. 4. 5.
1303

RÉFLEXIONS

SUR L'ÉTAT ACTUEL

DE LA BELGIQUE.

Dans la note qu'on va lire, nous nous proposons de dénoncer à l'Europe non point la Belgique mais les misérables qui l'exploitent et qui la souillent. Forcés d'étrangler nos idées en quelques lignes, de réduire notre haine et notre mépris à leur plussimple expression, nous réclamons l'indulgence et surtout l'attention du lecteur.

Tant que les choses ont suivi leur cours ordinaire, nous n'avons importuné personne de nos plaintes, la non-intervention d'ailleurs était là : principe du reste beaucoup plus aisé à établir qu'à comprendre.

Peu importait d'ailleurs à l'Europe, et nous en convenons nous-mêmes, le train que pouvaient prendre nos affaires domestiques ; une révolution belge, en effet, dans l'opinion des grands diplomates, aux mains desquels sont confiées les rênes de ce monde, ne s'élève guère qu'à la hauteur d'une querelle de ménage. La Belgique, aux yeux de nos voisins, n'est bonne qu'à prendre, voilà tout ; on ne daigne faire attention à elle que quelques minutes avant de la dévorer. Il paraît démontré, en conséquence, que ce que nous avons souffert durant six mois, ne regardait que nous. L'Europe était restée l'impassible témoin de nos discordes ; je me trompe, la France, en nous envoyant la légion belgo-parisienne, nous avait gratifiés de quelques brandons de plus ; probablement elle craignait qu'il n'y eût disette de bandits dans la Belgique révolutionnée.

On avait chassé un roi : l'Europe avait laissé faire. **A**

un gouvernement économe et moral s'était substitué un gouvernement tout entier composé de médiocrités rapaces. On fouillait dans la boue, et on disait au public : ceci est un ministre, ceci est un gouverneur, ceci un général ; et l'Europe avait croisé les bras. Des milliers d'industriels mouraient de faim, car il n'y avait plus d'industrie, ce qui avait causé une grande joie à l'Angleterre, qui voyait par là se rouvrir pour elle l'opulent archipel indien. Bref, nous étions déshonorés et ruinés ; mais nul peuple ne s'inquiétait de notre honneur, pas plus que de notre misère. La France, par exemple, faisait semblant de nous croire libres, pour se dispenser de nous plaindre : nous avions la fièvre et elle nous trouvait bon visage. (Je laisse de côté les pensées secrètes qu'elle nourrit encore, et la cause réelle de ses illusions sur nos affaires ; illusions trop longtemps prolongées, pour qu'il lui reste même le mérite de l'aveuglement.) Quant aux autres peuples, il n'y avait pour eux au fond de nos demêlés qu'une querelle entre persécuteurs et persécutés, entre appauvris et parvenus ; querelle à arranger à l'amiable ou à terminer à coups de couteaux ; mais dans laquelle ils n'avaient nulle raison comme nul goût d'intervenir.

Dans cette manière d'envisager les choses de la Belgique, il y avait beaucoup d'égoïsme, et néanmoins un certain fonds de bon sens ; car à tout prendre, pour qui-conque ne fait point la part des menées sourdes, de l'or prodigué par les intrigans de haut parage, de l'inertie, tranchons le mot, de la poltronnerie des honnêtes gens, toute révolution accomplie ressemble beaucoup à de la nécessité. Ce qui est, paraît alors chose inévitable, et une conspiration qui réussit malgré le vœu général, n'est pas loin d'être regardée par le commun des hommes, comme une régénération populaire. Si Catilina eût

gagné sa bataille , Salluste aurait écrit que Catilina avait retrempe Rome.

Nous concevons donc , jusqu'à un certain point , l'Europe immobile et stagnante , durant six mois , à l'aspect de nos troubles intérieurs ; pour les uns , il y avait là QUELQUE CHOSE A GAGNER , comme dit le matelot de Candide ; pour les autres , absence complète d'intérêt personnel , ou défiance des forces qu'on désirait le plus vivement employer.

D'ailleurs , il est juste d'en convenir , si la Belgique , il y a un an , était belle à contempler , la Belgique , il y a trois mois encore , en dépit du gouvernement qu'elle avait à subir , n'offrait point un spectacle tout-à-fait hideux ; subsistant en quelque sorte en vertu de sa propre moralité , elle opposait l'économie à la misère ; un bon sens individuel neutralisait la stupidité collective de deux cents misérables ; on eût pu croire en quelque sorte , que la révolution n'était , aux yeux du peuple , qu'un être abstrait , tant il y avait chez les hommes , de respect pour l'ordre , tant ils semblaient à leur insçu , céder encore à l'influence d'un gouvernement qui avait cessé d'être.

En effet , à cette époque , la révolution n'était pas , à vrai dire , moralement reconnue ; on obéissait nonchalamment et en conservant le droit d'examen. Or , toute révolution doit être obéie ardemment et aveuglément. Nulle part il n'y avait de fougue : on avait un congrès , mais pas un orateur ne se détachait des autres , et la couronne populaire ne se fixait sur aucun front. On avait des journaux , mais pas un écrivain à la parole électrique ; et la métaphysique du POLITIQUE de Liège n'atteignait pas plus les âmes élevées que la trivialité de l'ÉMANCIPATION n'ébranlait les esprits vulgaires. On avait

des hommes influens, mais proclamés tels par une douzaine de personnes, et dont la renommée s'en allait mourir au bas du poteau où est écrit : OCTROI MUNICIPAL; on avait des soldats, mais dont les plus dévoués n'avaient pas de courage, et dont les plus courageux n'avaient pas de dévouement. Par-dessus toutes ces belles choses, on avait MM. Ducpétiaux et Lesbroussart; mais l'un était trop jeune, et l'autre commençait à se faire vieux.

Comme un mouvement se prolonge quand la cause même du mouvement a cessée, le peuple belge, fidèle à des habitudes de quinze ans, continuait à se plier au joug des lois; peuple organisé sous un gouvernement qui n'avait pas d'organisation. Le roi disparut. Si le miel manquait à la ruche, les abeilles du moins ne manquaient pas encore au travail.

De cette façon le peuple ne s'apercevait pas assez de la présence de nos révolutionnaires. Le retour à l'ordre devenait inévitable. Dès-lors, adieu les nouvelles fortunes. On a pris en conséquence les mesures nécessaires pour que ce retour fût impossible; et en votant le crime, nos gouvernans ont voulu consolider leur vote sur l'exclusion des Nassau.

Voici donc que la révolution se montre sous un caractère tout à fait nouveau. Ce qu'elle avait de niais disparaît et s'absorbe dans ce qu'elle étale aujourd'hui de féroce.

Il vient d'être convenu entre tous les directeurs de notre esprit public, que la révolution belge allait mal, et qu'il était bon d'apprendre au peuple à se sentir; or, pour que le peuple se sente il faut qu'il pille, qu'il brûle, qu'il viole, qu'il égorge et qu'il se dise : je fais tout cela, donc j'existe.

On avait essayé en pure perte d'imiter la constituante, parce que pour ce genre de contrefaçon il faut de la pro-

bité et du génie. En désespoir de cause, on a résolu d'imiter la convention, parce qu'il est plus facile d'avoir des bourreaux que des législateurs. Ne pouvant jouer Mirabeau, M. Gendebien tâchera de jouer Marat.

Pour faire cela, on a créé en Belgique, parallèlement deux gouvernemens ayant deux buts divers : mais confiés l'un comme l'autre à des hommes qui se valent. L'un, que j'appellerai volontiers le GOUVERNEMENT FANTOME, se compose d'un régent et de deux cents membres du congrès, attendu qu'ils possèdent un grand fonds de courage civil. L'autre, le gouvernement réel, connu sous le nom d'ASSOCIATION NATIONALE, exploite le pays en grand, la torche à la main et le poignard à la ceinture. Tout ce qui est ignoble en est membre de fait ; la seule hiérarchie qu'ils reconnaissent, c'est que l'assassin y doit passer avant le voleur et le voleur avant l'escroc.

Le premier de ces gouvernemens doit administrer le pays pour la forme, mystifier l'Europe en lui faisant accroire qu'il existe encore parmi nous une apparence de société. Il est chargé en quelque sorte du département des mots, et sous le rapport des figures de rhétorique il jouit d'un pouvoir illimité. Par exemple : on propose des lois au congrès, puis le congrès discute comme s'il y avait le moindre désir et la moindre possibilité d'exécution. Ces simulacres de pères conscrits siègent, parlent, gesticulent comme si de rien n'était. La séance terminée, ils s'en vont à leurs affaires. L'autre gouvernement les attend dans la rue, et ils se saluent avec un sourire comme gens de connaissance,

Ce gouvernement véritable, autorisé à démentir les actes du premier, et à faire du massacre pendant que l'autre fait de la législation ; le gouvernement sous lequel la Belgique se débat aujourd'hui toute saignante, est à

proprement dire , le seul qui doit occuper l'Europe.

Pendant que le congrès fait des lois sur la presse , le vrai gouvernement casse les presses des imprimeurs et chasse du pays les écrivains qui n'ont point mis leur conscience à la solde du brigandage et de l'assassinat.

Pendant que le congrès s'occupe du recouvrement des contributions , le vrai gouvernement pille les contribuables. Le Régent de la Belgique fait des proclamations toutes pleines d'humanité avant ou après coup , ce qui n'empêche pas le pillage de se faire et le meurtre d'aller son train.

A Gand , par exemple (pour préciser les faits , et afin que de terribles vérités historiques ne passent pas pour de calomnieuses déclamations) présente la commission de sûreté publique , présente l'autorité administrative , présente la garnison , présentes la haute et basse police , présentes la garde civique , la garde municipale et le corps des pompiers , en plein jour , à la face d'un soleil d'avril , un homme * est arraché de sa voiture par les cheveux , comme il se rendait à sa manufacture où , luttant contre les misères de la révolution , il s'obstinait à faire vivre des centaines d'ouvriers ; on le traîne jusqu'à la grande place par le chemin le plus long , tout exprès pour le faire passer devant sa maison , d'où sa vieille mère l'aperçoit haché de coups de sabre , et s'avançant au lieu du supplice en laissant de longues traces de sang dans la rue. Son agonie , commencée à sept heures du matin , ne finit qu'à onze. Le chirurgien qui le panse dans la prison où il est conduit , compte sur son corps dix-neuf blessures. C'est au pied de l'arbre de la liberté qu'il a reçu la dernière. Les missionnaires de MM. Van de Poele et de Soutere (il est des noms que l'Europe doit savoir) avaient voulu convaincre le malheureux à embrasser l'arbre fa-

* M. Jean Voortman.

tal. Ferme jusqu'au bout, la noble victime répondit à l'appel en mordant de ses dents convulsives le signe abominable de la liberté des monstres. Les traces sont restées immortelles comme le forfait.

Van de Poele et de Soutere veillez bien à la conservation de cet arbre; c'est un beau monument à votre gloire. La dent du martyr y a gravé votre impérissable infamie. Eh bien ! quand tout fut calmé, quand il y eut assez de sang versé pour abreuver nos républicains, ces mêmes hommes qui en avaient chacun une goutte sur la conscience; qui, éparpillés, et n'agissant point en tant que corps politique, avaient plus ou moins participé au meurtre. Gouverneur, membres du comité de sureté publique, chef de pompiers, soldats municipaux en furent quittes pour se laver les mains; le carnage accompli, ils reprirent leur décorum, et poussèrent la philanthropie jusqu'à désapprouver les excès des malveillans, contre lesquels l'honorable Van dePoele braqua ses deux canons UNE HEURE APRÈS QU'ILS SE FURENT RETIRÉS !!!

Voici comme les choses se passent en Belgique; nous ajouterons; voici comment elles voudraient se passer en France; car il ne faut pas avoir la vue bien bonne, pour comprendre que la lutte n'est plus entre les rois et les nations. C'est là une vieille antithèse créée jadis par M. Bignon*, et aux dépens de laquelle tant de journaux continuent à vivre par le temps qui court. La lutte (toute royauté mise à part) est chez les peuples mêmes, entre celui qui n'a rien et celui qui possède.

Le ministère français, dont la mission n'est pas je suppose, de repêtrer le sol de la façon que l'entendent les Saint-Simoniens, voudra-t-il bien comprendre enfin la position de la Belgique? les théories qu'il désapprouve à

* Les Cabinets et les peuples.

Paris, lui plairont-elles beaucoup plus converties en pratique à soixante pas de sa capitale ? prêtera-t-il obligeamment la main aux jacobins de Gand et de Bruxelles, tout en s'opposant aux simples essais des jacobins de Paris. Les psychologues l'ont démontré : le crime est contagieux comme la peste ; de si loin qu'on se tienne, le sang a d'inévitables éclaboussures.

Des deux choses l'une, notre voisin du midi doit adopter chez lui les doctrines renouvelées de 93 ou les étouffer chez nous ; qu'il abatte nos guillotines ou qu'il fasse monter les siennes, pas de milieu. Et en outre, il s'agit dans tout ceci, du grand principe qui doit dominer tous les autres principes, à savoir : la conservation du grand corps humain. La révolution belge, s'exhibant dans toute sa laideur, devrait être comprimée par la grande police de l'Europe, et ses meneurs appartiennent de droit à la cour d'assises ; la place de M. Tielemans et consors n'est pas dans l'histoire, elle est aux galères.

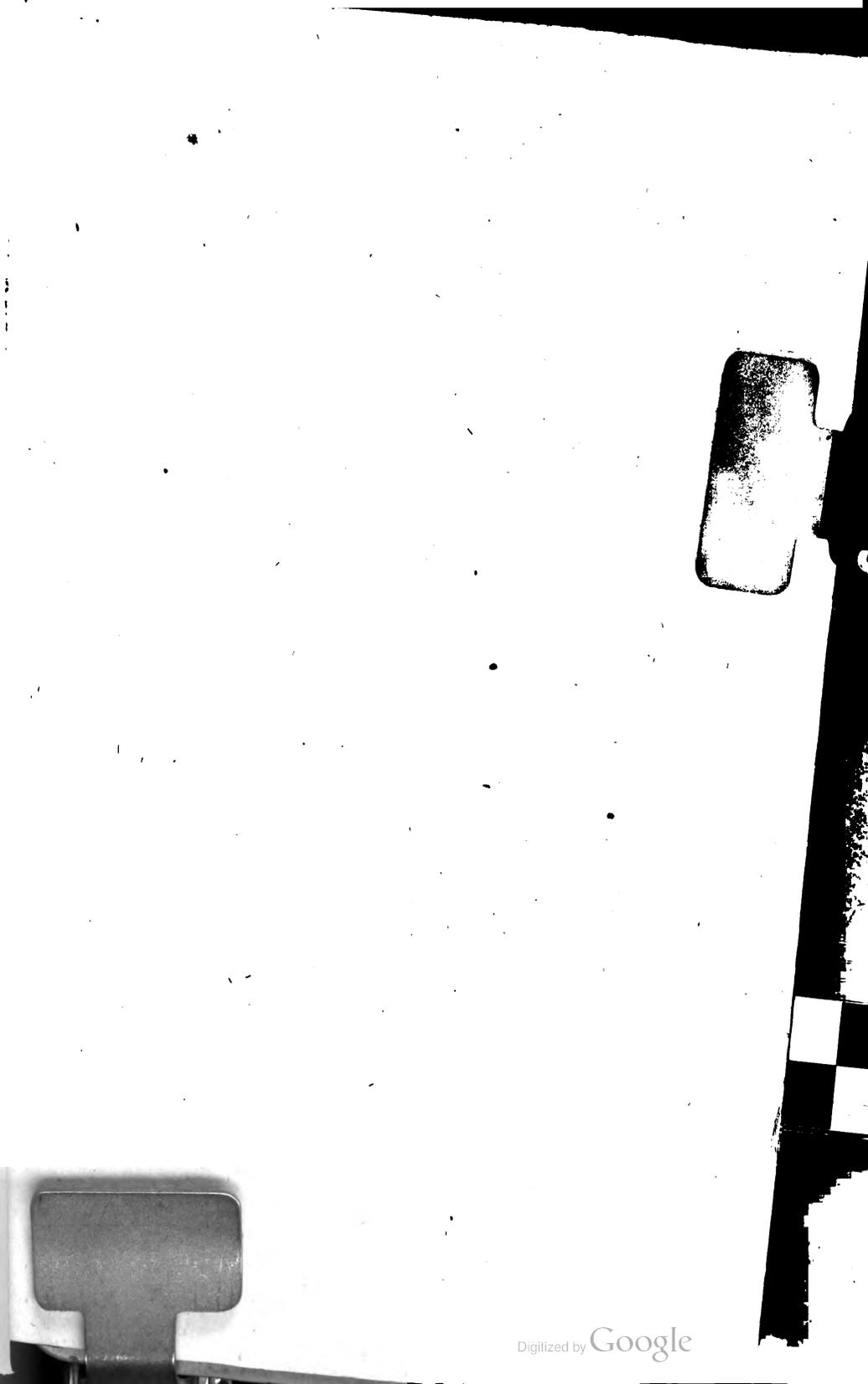
Décidément, la Belgique et l'Europe, telle qu'elle est, ne peuvent vivre ensemble ; il ne s'agit pas ici de gouvernement, mais de société. Nous ne plaidons pas sur la forme mais sur le fond. A nos remontrances complètement désintéressées de toute opinion, constitutionnels, absolutistes, libéraux, tous doivent tenir l'oreille également ouverte.— L'Europe, dans sa longue vie, na jamais fait que de la politique, qu'elle nous délivre, elle fera de l'humanité.

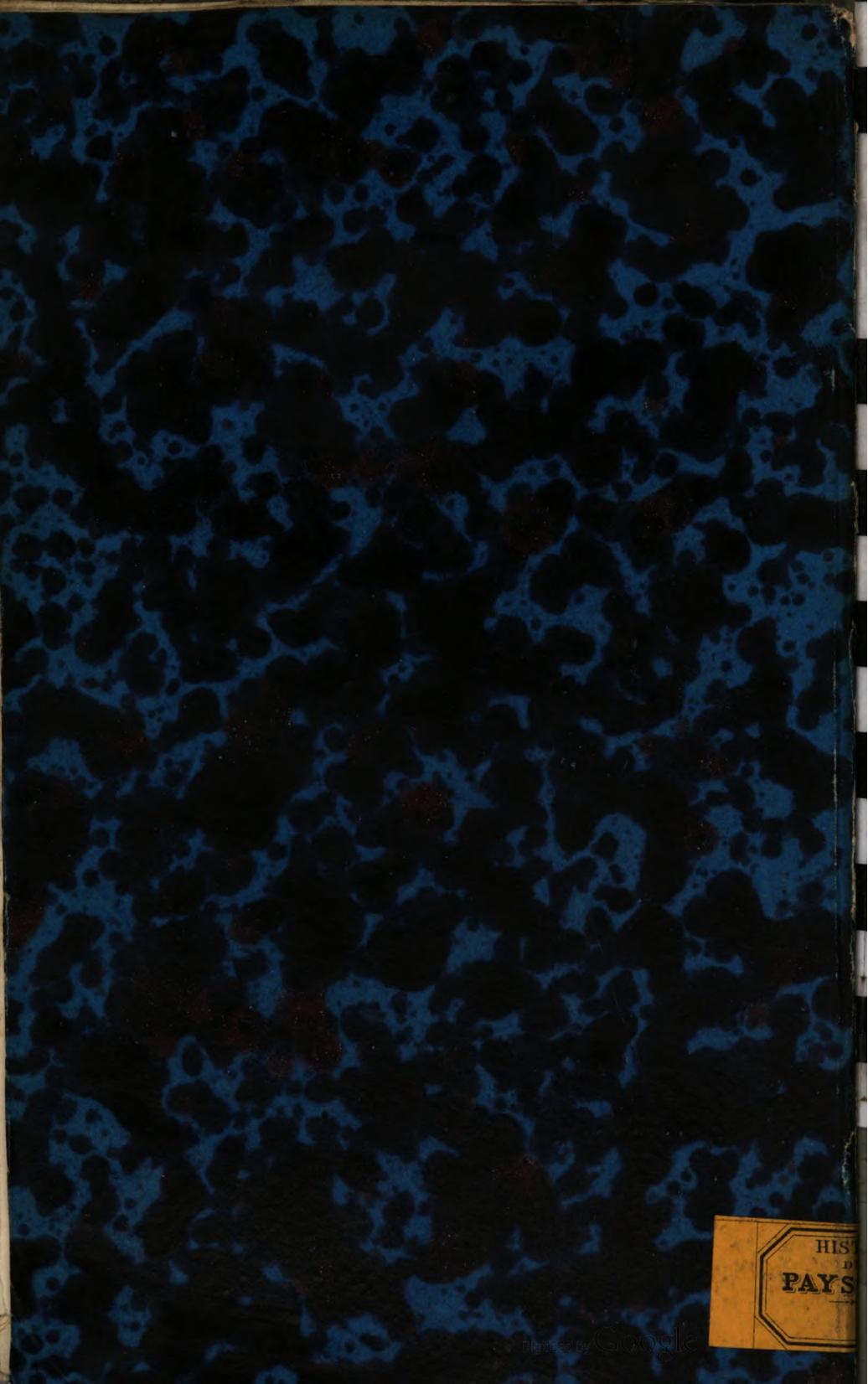












HIST
D
PAYS